



JOURNAL DU FOYER RURAL DE TOUSSON, VILLAGE AU MILIEU DES BETTERAVES - 17ÈME ANNÉE



23 AOÛT 1944

LA LIBÉRATION À TOUSSON

MARIE S'EN VA

«Non, les braves gens n'aiment pas qu'on suive un autre chemin qu'eux» dit le poète. Alors, s'engager dans la Résistance, du moins pour une mission limitée à l'intérieur du village, en douce de ses voisins, ça devait représenter quelque chose en ce temps là, d'autant que l'issue et la durée en étaient incertaines. Vous le lirez plus loin dans les quelques textes repris dans un petit bouquin paru en 1993 sur les «Maquis de Milly et de Nemours».

L'engagement de Marie et d'autres, faisait prendre un risque au village... aujourd'hui encore, on continue à apprécier moyennement...

Marie n'aimait pas trop les honneurs, elle savait bien qu'elle était un petit morceau d'un puzzle, mais les rencontres avec ses amis de l'époque la rendait joyeuse et lui valaient bien toutes les décorations. Le départ de Marie sera l'occasion de rappeler une petite page de l'histoire du village et de méditer sur notre époque.

Pierrot



Le 23 août, «tout le groupe d'Uriage se retrouve dans la cour de Marie Coulombe, avec le groupe de Tousson et les amis du village. Cérémonie émouvante, émouvante de cette fraternité que nous avons vécue, émouvante à la pensée des prisonniers (parmi lesquels Etienne Coulombe) pas encore rentrés et émouvante à l'approche de la dispersion inévitable. Dispersion vers quoi ?»
Armand BOUTHY

29 MAI 1994 : CINQUANTENAIRE DE LA LIBERATION

L'ANCIEN CAFÉ BOURGUELAT ACCUEILLE CES ANCIENS «TERRORISTES» POUR DÉDICACER LEUR LIVRE

(extrait du *Toussonnais Déchaîné* N°53 Juin 1994)

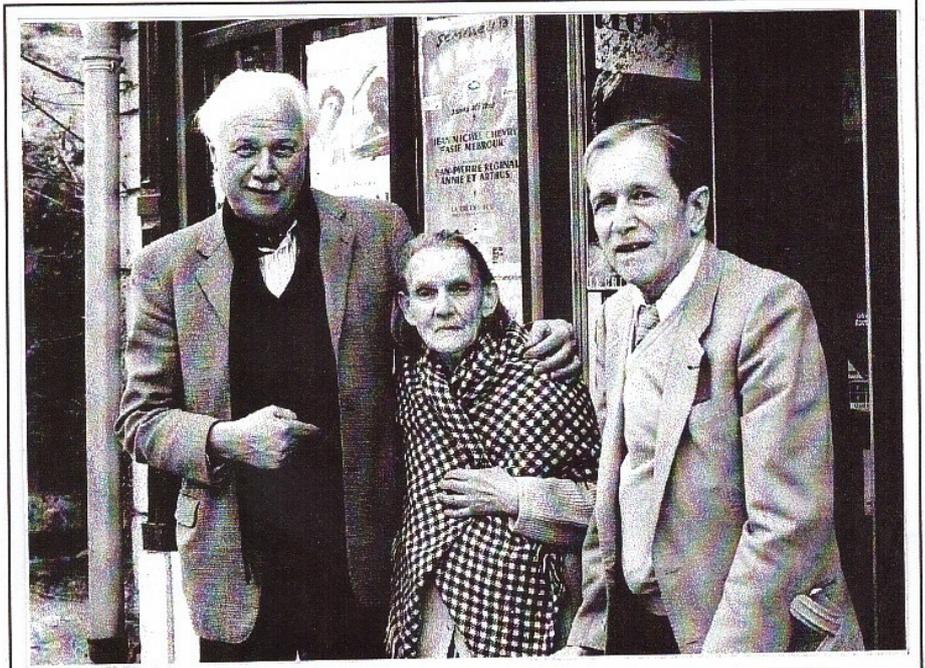
Ils sont deux Gérard, le grand et le petit. C'est le petit qui était le chef. Officier de marine, il a participé à la brillante campagne de la 2ème DB du Général Leclerc. Après le maquis "Chez Nous" et le corps franc dans le Nord et en Belgique, il a en effet rejoint le Régiment Blindé de Fusilliers Marins de la 2ème DB et commandait un des premiers chars entrés à Strasbourg.

Ces deux Gérard ont été logés chez Marie Coulombe, en plus des nombreux enfants de l'Assistance... qu'elle hébergeait depuis longtemps (2 ou 3 enfants de plus donc chez Marie !...un peu plus âgés, quoi !)

Gérard d'Hauteville est arrivé le 12 ou le 15 mai 1944 et est resté jusqu'au août, époque où il va s'installer à Maisse chez M. et Mme Mazard.

Gérard Polti, après plus de deux mois passé sous la tente avec deux autres étudiants parisiens, dans les bois près de la ferme du Paly, au dessus de Maisse, a rejoint, comme "agent de liaison", Gérard (le chef) au P.C. de Tousson, chez Marie, mi-juillet 44.

Un troisième, Claude Pascalidis, également officier de marine (reparti ensuite lui aussi à la 27me D.B.) est arrivé chez Marie début août, remplaçant en quelque sorte, au P.C., Gérard D'Hauteville parti pour Maisse. Claude Pascalidis a été tué en Indochine en décembre 1947.



Cestois "terroristes" -car certains les appelaient ou les jugeaient comme tels- avaient "table ouverte" au café-restaurant Bourguelat où Madame Bourguelat, assistée de Jeannette et de Fernande, leur préparait de bons petits plats, bien mitonnés, à toute heure du jour et même souvent tard le soir.

Ils étaient souvent rejoints au repas par d'autres "terroristes" de passage, installés aux environs (Le Vaudoué, Boigneville, Maisse, Moigny sur Ecole...) venus transmettre des messages ou prendre des ordres, tout en sustentant leur estomac avec vigueur et ...gourmandise.

Les "Enfants de Tousson" (pour quelques mois", de même que tous les gars du "Maquis" de la région, ont toujours rendu un hommage ému et reconnaissant au courage, au sang froid et à la discrétion des "trois dames de Tousson" : Marie Coulombe, Rachel Pascaud (soeur de Charlot Bourguelat, qui habitait avec son mari à l'entrée de la cour de la maison de Marie) et Madame Bourguelat, qui les ont hébergés, nourris, renseignés...avec une sympathie et une chaleur formidables.

Les deux Gérard, de même que d'autres, tels Serge Harlé, Armand Bouthy, bien sûr, sont restés fidèles à notre village, et repassent périodiquement dire bonjour, échanger des souvenirs avec ceux et celles qui vivent encore.

50 ans après, le dimanche 29 mai, ils viendront à nouveau, à nous, à vous, pour raconter quelques faits saillants de l'action du maquis, surtout dans le domaine du "renseignements" à l'armée américaine du Général Patton dont ils ont rencontré les premiers éléments le 18 août, sur le plateau à l'ouest de Maisse. L'U.S. Army qui a libéré Milly, Tousson, toute la région le 22 août et qui en contournant donc Paris par le sud, est arrivé à Troyes le 25 août, jour où la 2ème DB du Général Leclerc a enfin été autorisée à entrer dans Paris.

Gérard Polti





MAI 1995
 La plaque commémorative du soldat américain est restaurée, un hommage est rendu à Marie et une cérémonie amicale rassemble tous les anciens, en présence de Paul Delouvrier, dans la cour de Marie, à l'endroit où 51 ans auparavant, on «arrosait» la Libération du village et de la région. Marie avait ressorti son précieux drapeau, bricolé dans un drap.



Paul Delouvrier, une figure gaulliste devait par la suite créer les villes nouvelles autour de Paris. Ce fut aussi un lecteur du Toussonnais Déchaîné et il nous en avait fait des compliments !

A Tousson, trois femmes ont été d'un dévouement et d'un courage exceptionnels,



toujours disponibles, parfaitement discrètes (et ceci dans un village où, très vite, tout se sait) : Madame Marie Coulombes dont le mari était prisonnier et chez qui Gérard d'Hauteville s'est installé en mai ; sa belle maison au fond de la cour, sur la route de Malesherbes est devenu le PC du secteur (région de Maise et de Milly) Gérard, sillonnant la région en tout sens était souvent absent : on pouvait laisser un message chez Marie en toute confiance. Son fils Marcel, 13 ans, était un agent de liaison d'une discrétion à toute

épreuve. A l'entrée de la cour de Marie, habitaient dans la maison gauche, M. et Mme Pascaud ; elle avait vue sur la rue et était au courant de tout ce qui se passait dans le village. La troisième, Mme Bourguelat dont le mari «Charlot», frère de Mme Pascaud, était le chef local F.T.P. et ancien membre du réseau Publican, tenait le café restaurant, près de l'église. Gérard d'Hauteville y avait table mise et nourriture assurée ; selon les randonnées ou déplacements, il y était accueilli chaleureusement et discrètement à toute heure du jour, quelques fois rejoints par d'autres. (extrait du livre)



mai 1986. Marie reçoit la médaille Franco Britannique de la Résistance. Avec Armand Bouthy.



La Libération de Tousson

par **Armand Bouthy**

Accrochage près de l'église entre une jeep américaine et un camion d'essence allemand en panne. Les gars du maquis arrivent chez moi par derrière, très peu armés, je les fais repartir pour éviter un massacre, mais un jeune de 19 ans a été arrêté avec un chargeur dans sa poche. Il sera libéré par un soldat autrichien. Quelques chars américains traversent Tousson. Tout le monde est heureux, les enfants surtout qui montent sur les chars et qui reçoivent bonbons, gâteaux et chewing gum. J'avance jusqu'au café Bourguelat, membre du réseau où tout le monde est prêt à sortir les armes et à pavoiser. J'émet des doutes et demande d'attendre avant d'agir. Heureusement, car le soir, sept chars allemands ont pris position dans le village et mon fils qui a crié en les voyant «vive les Américains» a été mis en joue par un soldat.»

par **Marie**, recueilli par Maurice Herblot en 1995

Vers trois heures de l'après-midi, les Allemands sont sur le qui-vive. Certains ont creusé une petite tranchée dans mon jardin (actuellement vers la maison de J.Y. Quenehen Ndlr) d'autres sont dans les cours bordant la nationale qui entre dans Tousson. Le soldat américain Mark Blynn arrive en moto, en éclaireur, à l'entrée du village. Les soldats allemands cachés dans la maison d'Edouard Buret tirent sur lui et le blessent grièvement, le laissant à terre.

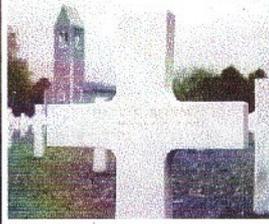
Il semblerait qu'ils s'enfuyèrent tout de suite après par crainte de la troupe derrière l'éclaireur. Les voisins viennent m'alerter : il y a un blessé à secourir. Avec Rachel Pascaud, nous partons lui porter secours, Jules Goué et Edouard Buret font un brancard et nous transportons Mark Blynn chez moi.

Le gros de la troupe arrive un peu plus tard. Nous avons du mal à convaincre un soldat à pénétrer dans ma maison pour voir le blessé, finalement, sur le qui vive, ce soldat américain, craignant un piège, le fusil en avant s'avance et après bien des hésitations pénètre dans la chambre où je suis avec le blessé. Aussitôt, par la fenêtre, il appelle ses camarades et demande le service sanitaire. Rapidement, les ambulances arrivent, elles envahissent la cour, j'en ai compté cinq, même sept, je ne sais plus. Mark Blinn est examiné et aussitôt porté dans un ambulance. Il a une grosse plaie à l'aîne et une jambe cassée, sembe-t-il. Il souffre beaucoup. Je suis restée tout le temps auprès de lui, lui tenant la main et lui donnant à boire. Il va être transporté à l'hôpital de campagne dans les bois près de Malesherbes. Il me demande de lui faire une petite visite le lendemain. C'est pourquoi le lendemain après-midi, avec Rachel, nous allons à l'hôpital de campagne près du bois ;

À PROPOS DE MARK BLINN

La tombe de ce soldat américain est avec celles de tant d'autres tombés en Normandie, à l'Américan Brittany Cemetery de Saint James dans la Manche, à une vingtaine de km d'Avranches.

(secteur E, rangée 16, tombe18)



Nous apprenons qu'il a été déplacé vers un autre hôpital plus au sud. Le lendemain, un soldat est venu nous annoncer le décès de Mark. J'en suis encore tout triste, il était si jeune.

Armand Bouthy complète le témoignage de Marie

En fait, il s'agit de trois sentinelles allemandes qui font feu sur l'estafette américaine, depuis une tranchée à l'entrée du village. Il faut donc avertir ceux qui arrivent au loin. J'arrête une jeep qui contient trois soldats et leur fait comprendre ce qui se passe ; ils font marche arrière. Par le grenier de la boulangerie (?) abattent deux soldats allemands, le sergent qui les menaçait de son revolver se rendant après la mort de ses camarades. La voie est ouverte

Gérard Polti était à Tousson quelques heures avant...

Le 21 au soir, rentrant à Tousson à bicyclette, venant du Vaudoué, (liaison habituelle) je tombe sur un ou plutôt «dans» une unité allemande fortement implantée dans le village. Je descends de bicyclette, on me fouille : poche droite du pantalon : un mouchoir, que je montre, poche gauche : «même chose» que l'on ne me fait pas sortir...c'était mon brassard F.F.I. dûment estampillé. Ouf ! ... en passant sur la place devant l'église, je vois un des nôtres sous bonne garde (un jeune de je ne sais plus quel bois environnant) et je rentre chez Mme Coulombe

Fernande Bourguelat (18 ans à l'époque)

Il y avait un char allemand en provenance de Malesherbes, il a traversé les jardins derrière le mur du fond de la place du vieux château d'eau, il a même défoncé le mur en passant. Posté sur la place de l'église, il tirait vers Malesherbes ; tous les vitraux de l'église ont été cassés. C'était l'après-midi. Puis les américains arrivaient de partout, y compris par ce passage à travers les jardins. Les allemands avaient fait fermer les volets partout, nous (famille Bourguelat, M. et Mme Devilliers) étions cachés dans la cave voûtée de Clémence (aujourd'hui chez Mme Joly), elle semblait plus solide. Charlot Bourguelat nous disait la distance des troupes en calculant le départ et l'arrivée des obus.



8 mai 1995. Le cinquantenaire de la Libération a été l'occasion de remplacer l'ancienne plaque anonyme, entretenue fidèlement par Marie par une autre en granit, mentionnant le nom de Mark Blinn.

Le Toussonnais 77123 TOUSSON cedex Odile. Rédaction Pierrot assisté de Françoise, Claude, Gérard, Fernande, Photos Françoise, Patrick, Gérard, Pierrot et inconnu

Retirage 100ex 12 juin 2024